



PISTES PÉDAGOGIQUES

La graine, les particules & la lune

■ Un film écrit et réalisé par Dune Dupuy

Coproduit par L'Argent - Embrassez-vous Production
2021 – 78 min

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Synopsis

La vie a-t-elle un sens ? Pour trouver des réponses à cette quête existentielle, Bouba, la narratrice du film, s'intéresse à des initiatives porteuses d'espoir. Ainsi advient la rencontre avec des agriculteurs engagés dans une démarche biodynamique et un changement de regard qui questionne notre place au sein du vivant.

Pourquoi montrer ce film ?

Pour ne pas désespérer du monde, la réalisatrice cherche à transmettre son émerveillement quant à la beauté de ces gestes qui restaurent le lien à la nature, aux animaux. Une poésie qui devient promesse : soigner la terre pour communiquer, communier, réparer notre relation au vivant et ainsi guérir nos blessures.

Mots-clés : Écologie – Mystère – Quête

GENÈSE DU FILM

Entre les phases d'écriture, de documentation, de recherche de financements, de repérages et de premier tournage infructueux, ce film aura demandé sept ans de travail. Un temps qui rend compte également du cheminement intérieur de la réalisatrice puisque sa vie intime alimente les questionnements présents dans le film. Fascinée par le mystère du vivant et ayant expérimenté le soin par magnétisme, elle projette dans un premier temps de filmer cette pratique mais, faisant face au refus de participer des magnétiseurs, Dune Dupuy est réorientée sur les conseils d'une amie vers l'agriculture biodynamique. Pour appréhender cette approche, elle fait le choix de l'immersion et confronte plusieurs paroles : celles des agriculteurs, viticulteurs et celles de scientifiques, mêlant ainsi poésie et science dans une forme hybride entre documentaire et film expérimental.

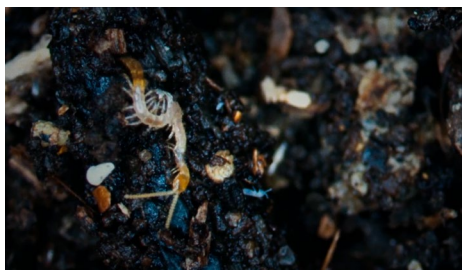


LA RÉALISATRICE

Diplômée de l'ENSAV de Toulouse et formée aux Ateliers Varan (ateliers de formation au cinéma documentaire), Dune Dupuy réalise des documentaires depuis 2007, date à laquelle elle part pour l'Amérique du Sud. Jusqu'en 2009, elle parcourt l'Argentine, le Pérou, la Colombie et le Venezuela dont elle revient avec un projet toujours en suspens sur le thème des élections. Elle découvre également dans ce périple le chamanisme et se passionne pour les civilisations pré-colombiennes. Elle avoue aimer « filmer la rencontre, explorer des territoires inconnus, [s']imprégner de cultures nouvelles » et revendique une approche transdisciplinaire du réel qui lui permet d'interroger le mystère de notre existence. *La graine, les particules et la lune* est son premier long-métrage documentaire.

FILMER L'INVISIBLE

Comment voir et donner à voir ce qui ne se voit pas ? En transformant notre regard. En apprenant à observer ce qui se passe autour de nous et ce qui est sous nos yeux mais que nous ne savons pas voir. La séquence chez les microbiologistes est révélatrice de cette ignorance : on passe d'un gros plan sur un simple amas de terre à des images de microscope grouillantes de vie. La totalité du cadre est occupé par les mouvements incessants de ces insectes et les fondus enchaînés qui se succèdent démultiplient le foisonnement auquel nous assistons. C'est alors que nous nous rendons compte que si notre vue est défaillante, notre oreille l'est aussi. Le silence qui règne dans le laboratoire contraste avec la bande-son qui accompagne ces images. L'imaginaire fait alors irruption. L'invisible en appelle au rêve, à la poésie. En atteste la musique énigmatique que cet assemblage de bruits sourds et organiques compose.



Sur les dernières images macros des plantes, la réalisatrice propose une bande-son composée de chuchotements quasi imperceptibles. Selon vous, à qui appartiennent ces voix ? Comment interprétez-vous ce choix ?

LA BEAUTÉ DU GESTE

Dès les premiers plans du film, la caméra se focalise sur un geste : une main fouille la terre. Il y aura ensuite la main qui ramasse les bouses de vache, la main qui recoud la panse remplie de fleurs, la main qui déterre les restes d'un animal, la main qui caresse un chien, etc... Tous ces gestes sont filmés au plus près, ne dévoilant pas systématiquement l'identité de ceux qui les accomplissent. La parole bien souvent absente ou difficilement compréhensible ne nous livre pas non plus leur signification. Lors du brassage de l'eau, seuls nos sens sont sollicités : le mouvement reproduit à un rythme répétitif fait entendre une musique proche d'une transe. Dans la deuxième séquence qui filme ce geste, la caméra opéra pour différents angles (derrière, frontal, plongée) comme pour en percer le mystère. En vain. À la défaite de la raison se substitue la poésie du geste qui perpétue ce lien au vivant.



Au tout début du film, la réalisatrice filme au premier plan une vache puis en arrière-plan des agriculteurs. Comment ce lien entre l'animal et les hommes est-il évoqué ? Quel procédé technique est utilisé ?



LE CINÉMA COMME OUTIL DE RÉFLEXION

Le film parcourt une trajectoire : de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Toutes ces images, quelle que soit leur échelle, nous confrontent au mystère du vivant. Mais elles racontent aussi le cheminement complexe d'une pensée. Ainsi, la réalisatrice n'hésite pas à interrompre la narration du film pour partager les associations d'idées qui l'assaillent quand sa raison est en peine. Un montage cut fait surgir *L'Arrivée du train en gare de La Ciotat* des Frères Lumière pour créer un parallèle entre la perplexité ressentie par les premiers spectateurs du cinématographe et celle de la réalisatrice. Une seconde analogie convoque un gros plan d'œil se pixellisant et

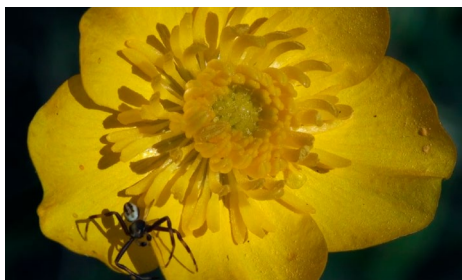
se muant en code numérique pour évoquer la capacité de l'eau à coder une information. Pour témoigner de la magie du vivant, la cinéaste use de la magie du cinéma. Un travail de création visuel et sonore qui retranscrit une pensée en mouvements.

Quel plan précède les images de *L'Arrivée du train en gare de La Ciotat* des Frères Lumière ? En quoi participe-t-il à la sensation de vertige évoquée par la réalisatrice ?

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

GROS PLAN SUR : LA VOIX-OFF

Comme l'explique la réalisatrice, la voix-off joue le rôle d'un « *guide dans ce voyage entre plusieurs univers* ». En prenant en charge le cheminement d'une pensée, elle est la garante de l'unité du film. C'est elle qui fait le lien entre les différentes paroles qui s'expriment. Mais qui parle ? Cette voix narratrice est aussi la voix de la réalisatrice : le discours du film se double ainsi d'un discours intime. Un dispositif qui, en exposant le vertige ressenti face au vide d'une vie amoureuse ou de l'univers, se veut humble et relate une expérience qui touche à l'universel.



PROPOSITION D'ACTIVITÉ

La réalisatrice commence le film en s'interrogeant sur le sens de l'existence et part ainsi recueillir la parole de celles et ceux qu'elle rencontre. Faites de même : posez la question « *La vie a-t-elle un sens ?* » à des personnes de votre entourage, et enregistrez ou écrivez leurs réponses. Avec les autres élèves, mettez en commun les propos recueillis. Redistribuez-vous les paroles des uns et des autres et apprenez-les pour pouvoir interpréter ces différentes voix devant la classe. Vous pouvez également élaborer une mise en scène pour jouer avec l'éclectisme des points de vue donnés.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Ni le ciel ni la terre, Clément Cogitore, 2015

Si elle adopte au départ les codes du film de guerre, cette réalisation bascule rapidement dans un univers mystique et fantastique. Le récit se déroule dans le campement d'une section des troupes de l'armée française en Afghanistan en 2014, où ont lieu des disparitions de soldats aussi soudaines qu'inexpliquées. La mise en scène organique, usant de décors et lumières naturels, et donnant un grand rôle au hors champ, fait surgir l'invisible dans le film, remettant en cause notre regard et notre compréhension du monde.



© Diaphana Distribution